

Hâtons-nous toutefois de reconnaître l'imagination, le goût et la science de perspective que l'auteur a déployés dans la plupart de ses compositions.

Le tableau principal de M. Ponthus-Cinier est le n° 376 : *Paysans allant en pèlerinage à Rome*. Il est d'un bel effet : la plaine traversée par une grande route montre bien toute sa grandeur ; au total, c'est un beau tableau, bien que l'habileté en soit la qualité dominante.

M. Fonville père a maintenu sa réputation par deux compositions riches de fins détails, et occupant très-agréablement la vue.

M. Fonville fils s'inspire heureusement des exemples paternels.

M. Léon Fleury, M. Thuillier ont fait preuve d'un talent fin et gracieux dans les tableaux qu'ils nous ont envoyés.

*Le Caroubier de Kouba*, par M. Courdouan, a des parties fort inégales ; l'arbre qui fait le centre de la composition est peint avec sécheresse ; mais le groupe d'Arabes et de Turcs rassemblés sous son ombre se détache avec une grande vigueur ; la lumière rejaillit éclatante sur les murs blancs des édifices, et la mer, dans le lointain, douce et caressante, dessine un rivage d'une grâce merveilleuse.

M. de Curzon a deux tableaux, dont l'un surtout, une *Maison à Poitiers*, est un petit chef-d'œuvre de perspective aérienne et de pureté dans les lignes.

M. Allemand affectionne les sites au milieu desquels l'homme se souvient qu'il est l'esclave du travail, de la fatigue et de la douleur ; son *Marais de Charvieux*, bordé de maigres roseaux, entouré de terrains argileux et infertiles, nous montre la nature telle que la voit le paysan lorsqu'il songe à ses durs labeurs, à sa pauvre famille péniblement élevée. M. Allemand n'éveille pas en nous des sensations agréables, mais il imprime aux sujets qu'il traite une physionomie fortement accentuée, et qui fait réfléchir.

M. Appian s'est fait d'abord remarquer par de fort beaux dessins au fusin ; depuis deux ans il nous donne des peintures d'une originalité véritable. Il y a dans la végétation, dans les eaux, dans la lumière de ses paysages, quelque chose de si réel, que l'on croit vivre dans leur atmosphère ; on respire les effluves de cette mare échauffée par les rayons du soleil couchant. De même que M. Allemand, cet artiste semble choisir les paysages tristes et monotones ; toutefois l'impression qui résulte de ses compositions ne s'adresse qu'aux sens, elle est énervante, tandis que celle donnée par les tableaux de M. Allemand est virile et forte.

Comme nous le disions plus haut le paysage est le genre qui a